



LA GAZETTE

de la Troupe du Théâtre de l'Épée de Bois

Mars 2016

La Troupe dans les lycées

vous propose sa dernière création

Les Fusils de la Mère Carrar

de Bertolt Brecht (L'Arche Éditeur)

Du 9 mai au 6 juin 2016

Une mission éducative

Afin de favoriser l'accès à la culture notre troupe a décidé de venir à la rencontre des jeunes lycéens et leur propose de découvrir le temps d'une représentation une pièce de théâtre. Favorisant l'attrait à l'art du spectacle vivant et facilitant la rencontre entre les élèves et les comédiens, ce moment de partage est une véritable ode à la joie. Depuis toujours la Troupe considère le théâtre comme faisant partie intégrante de l'éducation de notre jeunesse. C'est pourquoi, nous participons de manière active



à la diffusion de l'Art Théâtral au sein des établissements scolaires.

« Les fusils » représentent d'abord la conscience de l'injustice sociale

Dans une société qui n'est pas dans un état de guerre apparente, il nous a semblé que « les fusils » dont nous parlons sur le plateau, représentent d'abord la conscience de l'injustice sociale.

La Troupe

A la différence des « compagnies de théâtre », une « troupe » base son travail sur la notion de groupe. Différentes personnes se réunissent autour d'un projet de travail à long terme, c'est-à-dire pour monter plusieurs spectacles. Les divergences de pensée et d'évolution, ou les réalités économiques, font varier

le temps de collaboration de chaque personne ; mais l'esprit de « troupe » reste. C'est cette Troupe, créée en janvier 1968, qui a conçu et réalisé des spectacles actuels locaux du Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie.

« Nos défaites d'aujourd'hui ne prouvent rien, si ce n'est que nous sommes trop peu dans la lutte contre l'infamie, et de ceux qui nous regardent en spectateurs, nous attendons qu'au moins, ils aient honte. »

Bertolt Brecht



Les Fusils et la conscience

Le confort risque quelquefois de nous faire oublier les souffrances de ceux qui n'ont ni la chance ni les moyens dont nous disposons, nous coupant ainsi du monde. Jusqu'à ce qu'un jour l'injustice sociale frappe aussi à nos portes et nous fasse comprendre que nous ne sommes pas seuls au monde et que notre bien-être dépend de celui de nos semblables. La Mère Carrar, après avoir perdu son mari dans la guerre civile espagnole, dissimule sa révolte et ne veut plus entendre parler de lutte sociale. C'est pourquoi elle cache les fusils de son défunt mari et interdit à ses enfants de poursuivre le combat de leur père. Hélas, les «généraux» entendent poursuivre sans merci les enfants des «rouges» jusqu'à «faire disparaître cette peste de la surface de la terre». L'aîné des enfants de la mère Carrar, occupé à pêcher pour faire vivre sa famille, sera tué par les militaires, gratuitement. Alors seulement, la mère Carrar prendra conscience que la lutte contre le fascisme doit continuer, et déterre les fusils en même temps que sa conscience sociale, pour se jeter dans le combat de son mari et de tous ceux qui luttent pour la République. Il ne s'agit donc pas pour notre Troupe de prendre «les fusils» pour engager une lutte armée, mais plutôt d'une prise de conscience que nous faisons partie d'un ensemble et que nous ne pouvons pas vivre en individus singuliers enfermés dans un monde singulier.



L'écran de l'inconscient

Depuis la nuit des temps, l'homme cherche à fixer sur la matière sa perception du monde : il peint ses semblables et son entourage sur des rochers, il met en image leurs actions mais aussi l'espace qui les entoure. Les peintres de tous temps ont continué cette pratique : les voilà qui inventent des peintures instantanées et, plus tard, des peintures en mouvement. Mais, à chaque fois, la représentation de nos semblables est limitée par un rocher, un mur, une toile, un cadre en bois ou encore un cadre de lumière. Nous avons ressenti le besoin d'utiliser l'écran pour y projeter l'ombre de nos pensées, car les mots ne suffisent pas à exprimer tous nos sentiments. Chaque mot peut avoir des milliers de sens en fonction de l'instant ou de la situation où il est prononcé. Nous avons imaginé que le comédien joue devant un cadre de scène, limité lui-même par un cadre de lumière, et que ce cadre pouvait servir à matérialiser l'ombre de nos pensées. Ce qui séparerait alors le corps de l'image, ne serait qu'un écran ; un écran qui, pour des comédiens enfants, n'est ici qu'un simple drap de grand-mère.

Chronologie

14 avril 1931

Proclamation de la République espagnole. Le roi Alphonse XIII doit abandonner le pouvoir.

16 février 1936

Les élections législatives portent au pouvoir le Frente popular, coalition des forces politiques de gauche soutenue par les anarchistes.

7-18 juillet 1936

Un soulèvement militaire contre le gouvernement de Front populaire, parti du Maroc espagnol, gagne l'Espagne.

26 juillet 1936

L'Allemagne hitlérienne accepte de fournir des avions aux nationalistes, imitée deux jours plus tard par l'Italie de Mussolini.

27 septembre 1936

Prise de Tolède par les troupes nationalistes. Dans les jours qui suivent, le Komintern décide l'organisation de brigades internationales.

1^{er} octobre 1936

Le général Franco se proclame chef de l'État dans la zone nationaliste.

26 avril 1937

Bombardement de la ville basque de Guernica par les avions de la légion Condor, composée de militaires allemands.

24 juillet 1938

Début de la bataille de l'Èbre, principale offensive républicaine de la guerre.

26 janvier 1939

Prise de Barcelone par les forces nationalistes.

5-10 mars 1939

Affrontements internes dans le camp républicain à Madrid.

28 mars 1939

Les troupes nationalistes occupent Madrid.

1^{er} avril 1939

Fin de la guerre civile espagnole, dont le bilan s'élève au moins à 600 000 victimes civiles et militaires.

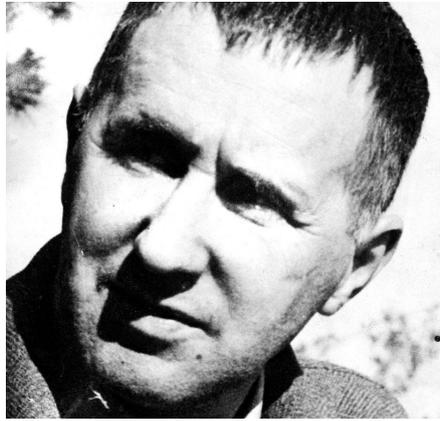
« Il ne peut y avoir de révolution que là où il y a de la conscience » J. Jaurès

L'auteur

Bertolt Brecht, ayant fui le nazisme, a écrit cette pièce au début de l'année 1937. Révolté contre l'attentisme des puissances européennes et voyant que les gouvernements allemand et italien s'empressaient d'aider les insurgés franquistes qui avaient pris les armes contre « les rouges » de la République élue démocratiquement, Brecht utilise la seule arme qu'il possède, le théâtre, et écrit cette pièce pour dénoncer l'aveuglement des autorités françaises, anglaises et américaines qui pratiquaient la non-intervention dans les affaires ibériques. Avec la solidarité inébranlable de sa compagne Helene Weigel et de quelques camarades, il crée sa pièce, en langue allemande à Paris le 16 octobre 1937. Elle sera reprise ensuite à Prague et à Copenhague

Le texte, un « pré-texte »

Brecht écrit Les fusils de la Mère Carrar sur fond de guerre civile espagnole, et de montée du nazisme et du fascisme qu'il a dû fuir. Sous la plume de l'auteur, les comédiens et les artistes militants exilés à Paris, ponctuent leur texte d'émotion, étouffent leurs larmes de rage causés par les non-interventionnistes. Les « neutres » refusant de se dresser contre l'avancée du totalitarisme vers les frontières, laissent ouvertes les portes au fascisme et au nazisme en Europe. A mesure de notre avancée dans le travail du texte de Brecht, nous découvrons une signification sous-jacente à chaque phrase, de chaque mot, qui de prime abord ressemblent à une conversation animée entre militant. C'est



la raison pour laquelle nous accordons une grande importance aux silences, indiqués dans les notes de mise en scène. Notre approche de la pièce ne suit pas la pensée théorique brechtienne, mais donne la priorité au sens des mots, et aux sentiments qui nous guident, nous comédiens. Jouer Brecht ne doit pas se faire vide de tout sentiment, au contraire : ceux-ci doivent nous mener à toucher le spectateur, tout en n'oubliant pas de faire passer le message politique et social de la pièce. Jouer Les fusils de la Mère Carrar est un prétexte pour commémorer la mort au front des combattants du totalitarisme, pour lesquels nous nous permettons de verser une larme enragée.

Les personnages



Madame Perez
« la Vieille »
Manuela
« la Jeune fille »



Pablo
« le Blessé »
Francisco
« le Curé »



Teresa
« la Mère »



José
« le Jeune homme »

Les fusils de la Mère Carrar

Mars 2016

Antonio Diaz-Florian
Pedro « l'Ouvrier »

Emmanuel Georges
Pablo « le Blessé »
et Francisco « le Curé »

Valérie Haltebourg
Madame Perez
« la Vieille » et
Manuela « la Jeune fille »

Graziella Lacagnina
Teresa « la Mère »

Tiphaine Sivade
José
« le Jeune homme »

Mise en scène
Antonio Diaz-Florian

Costumes
Abel Alba

Dispositif scénique
David Leon

Lumières
Kique Peña

Direction technique
Miguel Meireles

Conseiller scénographique
Jean-Marie Eichert



La Troupe dans les lycées - Modalités

Horaires d'interventions

- 9h à 11h,
- 10 h 12h (horaire préférentiel),
- 11h à 13h.

Besoins et contraintes techniques

Durée du spectacle : 1h30.

Durée totale de 2h (arrivée et sortie des élèves 2x15min).

Temps de déchargement : 2h.

Temps de chargement : 1h.

Dimension du plateau :

- Hauteur sous-plafond : 4 mètres minimum ;
- Largeur : 6 mètres minimum.

Ce que nous prenons à notre charge

Le transport, le montage, le

démontage du décor et l'éclairage.

Ce que vous mettez à notre disposition

- Une salle accueillant au minimum 150 élèves disposant de chaises et 4 prises de 220 W.
- Un espace à proximité de la salle pour la préparation des comédiens.

Rémunération

Afin de couvrir les frais minimums (salaires des comédiens + transport du décor) nous souhaitons pouvoir jouer devant 150 élèves minimum.

A raison de 10 € par élèves soit : 1500 €.

Le Théâtre de l'Épée de Bois



L'autre est un livre permanent où nous pouvons lire les signes qui révèlent notre vie, un miroir où nous pouvons voir notre reflet.

Les compagnies que nous accueillons prolongent le travail de celles qui les ont précédées et nous osons croire qu'elles seront le fondement de celles qui nous succéderont.

Depuis les origines de notre métier, le Comédien reste celui qui nous fait accéder au lieu où siègent les Dieux. Toucher l'âme du spectateur est le but suprême. Autour de cet Acteur, de nombreux métiers

concourent à l'accomplissement de l'acte théâtral.

Pour avoir voué notre vie à ce métier, nous nourrissons l'espoir d'éveiller en chacun, les sentiments et les réflexions les plus profondes. Heureux de ne pas avoir déçu nos spectateurs durant les saisons passées, nous travaillerons ardemment pour que celle à venir mérite la confiance que, depuis des années, vous témoignez à notre travail. Nous serons toujours heureux de vous recevoir dans Votre maison de l'Épée de Bois.

« LES FUSILS DE LA MÈRE CARRAR » se joue,

Les dimanches 27 mars, 24 avril, 29 mai et 26 juin
au Théâtre de l'Épée de Bois à Paris.

Le jeudi 5 mai

La Troupe est invitée par l'institut Français de Madrid.

Contact de la Troupe

Graziella Lacagnina

troupe@epeedebois.com

01.48.08.18.75

(du lundi au samedi, de 10h à 19h)

Contact du Théâtre

Direction

Antonio Díaz-Florian

direction@epeedebois.com

Assistante de direction

Graziella Lacagnina

troupe@epeedebois.com

Développement des publics et communication

Aurélié Monté

developpementpublics@epeedebois.com

Gestion et comptabilité

Céline André

gestioncomptabilite@epeedebois.com

Régie générale et conseil technique

Miguel Meireles

regie@epeedebois.com

Assistante régie

Lisandre Coulombe

Intendance et bar

Sara Jiménez

intendance@epeedebois.com

Informations & réservations

01.48.08.39.74